Maghreb Journal of Historical and Social Studies - Sidi Bel-Abbes University
ISNN : 2170-0060 EISSN : 2602-523X
Volume 18 -- Issue 01 -- June 2026 P 776 - 795

L'hybridation méthodologique en Sciences de l'information et de la communication : la dualité qualitatif-quantitatif

Methodological hybridization in information and communication Sciences: the qualitative-quantitative duality

Samir Ardjoun Ardjoun.samir@ensjsi.dz	Sciences de l'information et de la communication	Ecole nationale supérieure de journalisme et des sciences de l'information

DOI :

Reçu: 12 /03/2026 Accepté: 06 /05/2026 Publié en date: 20/06/2026

Résumé:

Cette contribution propose une conceptualisation des approches méthodologiques mixtes au sein des Sciences de l'Information et de la Communication. La mise en œuvre d'une méthodologie hybride y est analysée comme un arbitrage stratégique entre les outils de recherche et d'investigation et les objectifs scientifiques mobilisés.

À travers cet article, nous examinons la nature complexe et parfois fluctuante de la méthodologie en sciences de l'information et de la communication. La démarche adoptée croise retours d'expériences de terrain et la mobilisation de travaux de recherche interdisciplinaires, notre démarche de recherche tentera d'explorer les interfaces méthodologiques communes qui lient les sciences de l'information et de la communication aux sciences humaines et sociales.

Mots-Clés: Hybridation méthodologique ; Recherche quantitative ; Recherche Qualitative ; Outils de recherche.

Abstract:

This contribution proposes a conceptualization of mixed methodological approaches within information and communication sciences. The implementation of a hybrid methodology is analyzed as a strategic trade-off between research tools on one hand, and the mobilized scientific objectives on the other.

Throughout this article, we examine the complex and sometimes fluctuating nature of methodology in information and communication sciences. The approach adopted crosses field feedback with the mobilization of interdisciplinary research; our research process aims to explore the common methodological interfaces that link information and communication sciences to the humanities and social sciences at large.

Keywords: Mixed-methods approach; Quantitative research; Qualitative research; Research tools.

Corresponding author: Samir Ardjoun **e-mail:** Ardjoun.samir@ensjsi.dz

1. Introduction:

Ce travail de recherche vise l'analyse du cadre méthodologique de la recherche en sciences de l'information et de la communication. De fait, pour garantir la rigueur et la finesse de l'analyse, il convient de souligner l'emprunt systématique fait par la discipline des sciences de l'information et de la communication aux méthodes proposées des sciences humaines et sociales d'une manière générale pour un usage adapté.

L'approche principale de notre thème de recherche vise à mettre l'accent sur les divers aspects des recherches des sciences de l'information et de la communication, ses principes d'hybridation et ses mutations structurelles subies de par son voisinage et ses connexes directes aux outils méthodologiques des sciences humaines et sociales.

À travers l'examen de la littérature scientifique de référence et on nous appuyant sur un corpus de travaux de recherche dédiés à cette thématique, nous viserons à identifier et d'analyser les spécificités méthodologiques propres aux sciences de l'information et de la communication. Plus largement, la démarche de recherche scientifique en sciences humaines et sociales, dont notre thème d'étude constitue une composante essentielle, repose sur un système d'investigation hybride articulant étroitement les approches qualitatives et quantitatives.

Ce passage inéluctable pour tout travail de recherche scientifique connait une certaine résilience et un vif débat entre les différentes composantes et catégories de chercheurs ; adopter une méthodologie qualitative s'impose ? Opter pour une approche quantitative ?

L'articulation proportionnelle entre les deux dimensions de l'enquête et la scientificité des résultats d'une méthode ou d'une autre sont des questionnements légitimes au sein de la communauté scientifique, encore de nos jours, et qui seront largement traitées et développées lors de notre recherche.

Notre contribution traitera un thème très instable scientifiquement ; l'accroissement de la recherche et des initiatives dans ce domaine visent à mettre en place une architecture bien définie et propres aux sciences de

l'information et de la communication. Seulement, de multiples facteurs exogènes, notamment, la main mise du numérique, prolonge encore cette question épistémologique et l'enfonce dans un autre cadre de débat scientifique ! Notre approche analytique expérimentera cette réalité !

I. L'intérêt scientifique de la démarche méthodologique :

Le cycle de maturation et la mise en place d'une démarche méthodologique s'apparente à un processus dialectique, exigeant de problématiser les acquis théoriques pour les reconfigurer à l'épreuve du terrain. En effet, un ensemble de règles et de conduites scientifiques doit être respecté afin de pouvoir élaborer des objectifs de recherche très appropriés. La conception d'un dispositif de recherche est un processus continu qui structure l'intégralité des étapes méthodologiques. Loin d'être une simple exécution technique, cette démarche constitue un système évolutif et structuré, capable de s'adapter avec souplesse aux contingences du terrain tout en respectant les objectifs de recherches fixés.

La démarche méthodologique en sciences humaines (Savoye. A, 1994, 9) désigne l'ensemble des procédures rationnelles visant à administrer la preuve, à expliquer les réalités humaines et sociales. Chaque méthode s'inscrit dans une tradition d'analyse inductive, déductive, dialectique, mais aussi dans des champs d'orientations thématiques liées aux spécialités et aux modèles ou paradigmes. L'auteur affirme que ce dispositif méthodologique nous offre un passage du monde des ombres à celui des réalités.

De son coté, Gérard Derize défend l'idée que les méthodes de recherche sont indispensables, cruciales et fondamentales, car elles permettent au travail de recherche de se faire d'une façon réfléchie et concrète, adaptée et contrôlée (Derize. G. 2009, 14).

Afin d'appréhender un objet d'étude relevant des sciences de l'information et de la communication, nous devrons mettre en éclairage, en premier lieu, et à l'aide d'une double approche qualitative et quantitative, les différentes phases et aspects de l'objet, et de désigner, par la suite, l'ensemble des procédures techniques qui ont permis son apparition, et enfin, mieux comprendre l'atmosphère de ce dispositif. Serge Moscovici et Fabrice Buschini mettent en évidence l'importance des outils de recherche

scientifique et estiment que tout chercheur a conscience de mettre en œuvre une méthode, d'un coté pour aboutir à la représentation la plus exacte d'un phénomène de la vie sociale ou physique. Et de l'autre côté pour traduire une conception théorique en une activité pratique. (Moscovici. S, Bushini. F, 2003, 5).

La recherche en sciences de l'information et de la communication nécessite une veille informationnelle et bibliographique continue, ainsi qu'une observation attentive de l'évolution des thèmes et des contenus ciblés. Au sein de cet espace de recherche, estimons que l'enjeu central réside dans la confrontation dialectique entre les cadres théoriques et les réalités empiriques. En mobilisant une densité importante de données de terrain, le chercheur parvient à affiner son cadre d'analyse, facilitant ainsi une interprétation intelligible et profonde de l'objet d'étude.

De manière générale, le cadre méthodologique en sciences de l'information et de la communication s'inscrit dans la lignée des protocoles de recherche en sciences humaines et sociales. Il s'articule autour des phases structurantes suivantes (Mucchielli. A, 2002, 68) :

1. Analyse globale du problème,

2. Définition des objectifs généraux de l'étude ou de la problématique globale,

3. Etude préparatoire de l'enquête,

4. Reformulation de la problématique,

5. Choix de la méthode : ensemble programmé des techniques d'enquête,

6. Echantillonnage et préparation des enquêtes,

7. Enquêtes ou recueils d'informations,

9. Analyses qualitatives et quantitatives appropriées,

10. Retour sur le terrain pour certification,

11. Rédaction des synthèses, rapports et recommandations.

2. Cadre méthodologique et outils de recherche :

Les travaux en sciences de l'information et de la communication s'articulent traditionnellement autour de deux grands paradigmes de recherche : les approches quantitatives et les approches qualitatives. Toutefois, ces deux catégories ne sont pas contradictoires, ils se concordent souvent et se complètent sur le terrain des investigations et de recherches. Le développement des méthodologies ((Moscovici. S, Bushini. F, 2003, 143) et leurs adéquations avec les exigences de rigueur qu'implique la démarche scientifique, procèdent d'un double mouvement, pratique et théorique. Le quantitatif se définit par des mesures où, contrairement au qualitatif, les nombres importent et se prêtent à des fonctions mathématiques.

Tandis que la recherche qualitative s'ancre prioritairement dans l'immersion empirique et l'analyse de terrain, l'approche quantitative s'appuie davantage sur la formalisation de données chiffrées et le traitement statistique pour valider ses hypothèses. Edgar Morin estime que les sciences humaines ne savent pas qu'elles sont inhumaines, non seulement à désintégrer ce qui est naturellement intégré, mais à ne retenir que le quantitatif et le déterministe (Morin. E, 2001, 15).

Par conséquent, une approche exclusivement mono-méthodique s'avère restrictive ; privilégier une méthodologie au détriment de l'autre limiterait la portée de l'analyse et la richesse des conclusions et résultats de recherche.

2. 1. La démarche qualitative et l'investigation de terrain :

L'analyse qualitative n'est nullement une approche intuitive des données ; si elle ne prend pas en compte des calculs de fréquences et de corrélations, il n'en reste pas moins vrai qu'il est nécessaire de coder, de hiérarchiser, puis de comparer la présence ou l'absence d'un thème avant d'interpréter (Guibert. J, Jumel. G. 1997, 6 ». Dans bien des cas, le quantitatif et le qualitatif se trouvent simultanément impliqués, en effet, la réalité des phénomènes en sciènes humaines et sociales et systématiquement en sciences de l'information et de la communication, sont des données

qualitatives et quantitatives puisqu'elles font appel aux chiffres et, en même temps, à la description du terrain. Ainsi, l'accroissement ou le décroissement de la quantité provoque le changement d'état et de qualité.

Dans leur ouvrage intitulé ; Analyse des données qualitatives, Matthew Miles et Michael Huberman, deux figures emblématiques de la recherche en sciences sociales, mondialement reconnus pour avoir formalisé et structuré la méthodologie de l'analyse de données qualitatives indiquent que, Contrairement à ce que vous avez peut être entendu dire, les canevas de recherche qualitatifs existent bien.

Certains sont plus structurés que d'autres. Lors de ces phases d'élaboration de propositions d'étude, de palification liminaire et de démarche de la recherche, de nombreuses décisions relatives au canevas de recherche sont prises, certaines le sont de façon explicite et précise, d'autres de façon implicite ou encore inconsciente, d'autres enfin le sont par défaut. Le chercheur qualitatif commence par se concentrer sur les questions de recherche, les cas qui doivent être étudiés, les données à recueillir et la façon de traiter et d'analyser ces données (Miles. M, Huberman. M, 2005, 37).

La démarche qualitative qui utilise la forme d'entretien compréhensif, de l'observation participante et de l'analyse de contenu, est considérée comme une véritable technique de recueil et d'échantillonnage d'informations qui permet de rassembler des faits et des opinions sur un sujet donné.

L'association des méthodes quantitatives et qualitatives s'impose comme une stratégie de recherche adaptée, permettant de compenser leurs faiblesses respectives. Comme le souligne Madeleine Grawitz ; la spécificité du qualitatif ne repose pas sur la fréquence statistique, mais sur la pertinence intrinsèque des thèmes : il s'agit d'évaluer la valeur d'une idée et sa signification au sein du corpus, plutôt que de comptabiliser ses occurrences. (Grawitz. M, 2000, 536).

2.2. L'approche par indicateurs mesurables et quantitatives :

Cette démarche statistique est symbolisée ordinairement par les outils du questionnaire, les techniques du sondage et les différents dispositifs de la recherche des statistiques. La force de cette méthode réside dans sa capacité à rendre les variables opératoires, permettant ainsi leur traitement par des outils de mesure précis et reproductibles. En outre, et comme le souligne Karl Popper ; La quantification permet la falsifiabilité qui est considérée comme la condition de la scientificité. La quantité n'accepte pas le plus ou le moins, son caractère fondamental est l'égal ou l'inégal, l'équivalence ou l'inéquation contrairement à la qualité qui admet (le plus ou moins) et procède en termes de similitude et de ressemblance (semblable ou dissemblable) (Poper. K, 1973, 37-39).

L'essor fulgurant des technologies de l'information et de la communication et l'amélioration constante des outils métriques ont indéniablement favorisé la prédominance de l'approche quantitative. Cette dernière a ainsi acquis une certaine maturité méthodologique et une avance conceptuelle notable dans l'élaboration de ses indicateurs. Toutefois, cette ambition de calquer le modèle des sciences dites "dures" se heurte à des obstacles d'éthique et de réalité du terrain : malgré la précision des instruments, de nombreuses dimensions du social résistent à la mise en chiffres. En dernière analyse, l'essence même d'un phénomène demeure une propriété qualitative que la mesure ne peut épuiser (Bourdieu. P, 1968, 11).

Tout organisme ou toute personne visant à étudier un phénomène passe inévitablement par la perception. Cette dernière fait appel aux sens et donc à la subjectivité du chercheur, alors que le quantitatif éloigne le subjectif. En effet, chaque individu, initié ou ignorant, perçoit les objets et les phénomènes d'une manière subjective et singulière. S'il fallait choisir une phrase, qui puisse à elle seule synthétiser cette approche et illustrer la complémentarité qui lie les deux approches quantitative et qualitative, ce serait bien quantifier pour mieux qualifier et inversement bien qualifier pour mieux quantifier.

Les approches qualitative et quantitative représentent, en définitive, les deux versants indissociables d'une même réalité scientifique. Si leurs trajectoires méthodologiques diffèrent dans l'analyse d'un objet, elles se rejoignent systématiquement par leurs ambitions et leurs objectifs ultimes : la compréhension rigoureuse des phénomènes étudiés et la conception des outils de recherche adéquats.

2. 3. La triangulation méthodologique :

La robustesse des travaux en sciences de l'information et de la communication repose sur une stratégie de recherche hybride. Cette synergie entre l'analyse de données chiffrées et l'étude des discours permet de saisir la complexité des phénomènes communicationnels dans leur globalité. Gina Philogéne et Serge Moscovici estiment que ; Qui dit enquête dit application de différentes techniques en vue d'observer les régularités concernant l'objet d'investigation, de les mesurer et de les décrire (Philogéne. G, Moscovici. S, 2003, 43-44).

Sur un autre volet, il semble que les données quantitatives ne sont pas supérieures aux données qualitatives et, par extension, la qualité des techniques de collectes est indépendantes des types de données qu'elles permettent d'amasser (Dorvil. H, 2007, 394).

La réponse aux questionnements de recherche nécessite une triangulation méthodologique alliant aisance qualitative et rigueur quantitative. En mobilisant conjointement l'immersion empirique (observation et entretiens, notamment) et l'enquête statistique (questionnaires et sondages comme outils essentiels), le chercheur parvient à une objectivité contrôlée. Cette approche systémique de la réalité sociale permet de traiter les thématiques avec une objectivité accrue, répondant ainsi aux exigences de pluridisciplinarité propres aux sciences de l'information et de la communication.

En définitive, au-delà de ce clivage méthodologique ; étudier la dynamique d'un phénomène médiatique, informationnel ou communicationnel, c'est mettre en évidence les modifications qui interviennent dans les structures, les organisations et le système d'interaction qui le définit et le modalise, étant donné que les éléments composants sont interdépendants l'un de l'autre.

Tout projet de recherche a pour vocation de répondre à une problématique centrale et d'éprouver des conjectures théoriques. Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, la mobilisation d'un cadre conceptuel rigoureux et adapté à l'objet d'étude est impérative. À cet égard, l'articulation des approches qualitative et quantitative s'avère essentielle :

elle permet de conjuguer les forces respectives de chaque méthode afin d'aboutir à une compréhension exhaustive de l'environnement investigué. Francis Balle, assure que la complémentarité de ces deux méthodes est évidente lorsqu'il s'agit de mesurer ou d'évaluer l'ensemble des comportements, des attitudes ou des satisfactions générales (Balle. F, 2001, 502).

En synthèse des développements précédents de ce dualisme méthodologique, nous estimons que l'approche qualitative offre les outils nécessaires à l'analyse concrète des représentations, des usages et des comportements des divers acteurs et parties. Parallèlement, le volet quantitatif permet d'évaluer les conditions d'accès, de compiler les données statistiques et de modéliser, par le biais d'indicateurs chiffrés, les dynamiques de transformation de l'objet d'étude. Cette coexistence assure ainsi une compréhension à la fois structurelle et sémantique du phénomène.

3. Champs d'investigation des recherches informationnelles et communicationnelles :

Les projets de recherche en sciences de l'information et de la communication cernent des phénomènes humaines et sociotechniques d'un grand enthousiasme et en mutation significative, dont la dispersion au sein d'environnements complexes qui nécessite une approche scientifique rigoureuse. Cette transversalité des thématiques impose au chercheur une veille constante sur des phénomènes en perpétuelle mutation.

Il s'agit d'autre chose que de ce constat très général, d'une société où les dispositifs informationnels, médiatiques et communicationnels sont régis, de plus en plus, par un système technique fondé sur le traitement automatique des formes. La société de l'information ce n'est pas tout à fait une idéologie, c'est quelque chose de plus mobile et plus rigide à la fois (Goujoun. F, Lavelle. S, 2007, 321-322).

Les axes (Laramée. A, Vallée. B, 2014, 18-25) de réflexion et la cartographie de recherches en sciences de l'information et de la communication s'articulent principalement autour des piliers suivants :

3. 1. Le pilier socioculturel : un ancrage identitaire :

Ce volet souligne l'existence d'une communauté de pratique intellectuellement dynamique, dont l'héritage culturel irrigue les phénomènes info-communicationnels. Cet ancrage historique constitue le socle de la spécificité épistémologique et de l'authenticité de ce champ disciplinaire.

3. 2. Le pilier linguistique et technique : entre patrimoine et mutation *:*

Ici, le facteur linguistique est appréhendé comme un patrimoine symbolique structurant l'ensemble des médiations. L'avènement des technologies de l'information et de la communication intensifie toutefois les débats, pointant les défis d'ajustement de la recherche face à la multiplicité des systèmes sémiotiques, des signalétiques et des nouveaux codes numériques.

3. 3. Le pilier politico-économique : un champ sous influence :

Évoluant au sein d'un écosystème stratégique, la recherche en information et communication est étroitement corrélée aux conjonctures politiques et économiques. Elle bénéficie d'une dynamique de croissance soutenue faisant de l'information un enjeu capital.

3. 4. Le Pilier Géographique et Territorial : L'Interdisciplinarité Située *:*

Cet axe s'intéresse à l'espace physique et symbolique de la recherche, c'est un élément très important pour pouvoir qualifier la méthode et les outils de recherche à mobiliser.

D'autres variables s'invitent dans le processus de recherche en sciences de l'information et de la communication ; leur ancrage pluridisciplinaire et leur fonction de carrefour des savoirs placent cette discipline au centre des intérêts de nombreux autres champs scientifiques. Cette position d'interface suscite une forme de convoitise, faisant des SIC un espace de convergence et de débats scientifiques le plus en vue en sciences humaines et sociales.

4. Détermination de la population d'étude, l'échantillonnage et le ciblage méthodologique :

En sciences de l'information et de la communication, la constitution de l'échantillon ne saurait répondre à un modèle universel ou à une règle permanente. Comme le souligne Benoît Gauthier, le choix d'un protocole d'échantillonnage est tributaire d'une pluralité de variables ; il n'existe point de de protocole standardisé, chaque enquête exigeant une architecture propre. (Gauthier. B, 2008, 280).

Une fois les objectifs de recherche définis, la problématique centrale réside dans l'identification de la cible empirique. Cette interrogation se décline en deux volets : la délimitation de la population de référence et le mode de sélection des sujets. Or, si les questions de taille et de technique (le "comment") bénéficient de solutions statistiques éprouvées, la définition même de la population (le "qui") demeure souvent moins formalisée, voire occultée dans les rapports de recherche. (Ghiglione. R, Matelon. B, 1998, 25).

5. La pertinence et l'exhaustivité de l'échantillon :

L'ambition d'une exhaustivité totale dans l'étude d'une population de recherche se heurte invariablement aux contraintes matérielles, temporelles et financières du terrain. Dès lors, le chercheur en information et communication est confronté au défi majeur de la représentativité. Comme le souligne François Dépelteau, l'adéquation parfaite entre l'échantillon et sa population de référence relève de l'idéal théorique : une marge d'incertitude, qualifiée d'erreur d'échantillonnage, subsiste systématiquement. Cette réalité impose une prudence méthodologique, car l'échantillon ne constitue jamais un miroir exact de la population mère. (Dépelteau. F, 2010, 214).

Traditionnellement, la représentativité d'un échantillon repose sur la neutralité du processus de sélection, garantissant à chaque unité statistique une probabilité équivalente d'être retenue. Comme l'indique Luc Albarello, une fois l'arbitrage sur la taille du panel effectué, le chercheur doit définir les modalités opératoires de son échantillonnage (Albarello. L, 2007, 114). La problématique centrale se déplace alors vers la stratégie de recrutement : selon quels critères et par quels procédés les sujets pressentis seront-ils concrètement intégrés au plan d'étude ?

La diversité des objets d'étude des sciences de l'information et de la communication et multidisciplinarité impose au chercheur une grande rigueur dans la sélection de son terrain. On distingue généralement trois grandes approches majeures (Yadolah. D, 2010, 216).

5. 1. L'échantillonnage par grappes ou par lieux (Spatial) :

Contrairement aux idées reçues, une étude exhaustive n'est pas toujours la plus pertinente. En sciences de l'information et de la communication, on privilégie souvent un échantillon de taille moyenne mais circonscrit géographiquement ou institutionnellement. Cette approche permet une analyse plus fine des interactions sociales et médiatiques, produisant des résultats souvent plus précis et exploitables qu'une observation trop vaste qui diluerait les spécificités du terrain.

5. 2. L'échantillonnage non aléatoire par quotas (Représentativité structurelle) :

C'est la méthode reine pour l'étude des phénomènes médiatiques et des sondages d'opinion. Elle consiste à construire une "miniature" de la population mère (Laramée. A, Vallée. B, 2014, 152).

- **La logique :** Le chercheur définit des critères clés (âge, sexe, situation géographique...) et reproduit les proportions exactes de ces variables dans son échantillon.

- **L'exigence :** Elle nécessite une connaissance parfaite de la population de référence. L'échantillon devient alors un modèle réduit fidèle, garantissant que les opinions ou comportements observés sont extrapolables à l'ensemble du groupe étudié.

5. 3. L'échantillonnage par choix raisonné ou empirique (Stratégique)

Souvent utilisé dans les approches qualitatives, l'échantillonnage raisonné délaisse la loi du nombre pour celle de la pertinence.

- **La sélection** : Les unités sont choisies "à la main" par le chercheur en fonction de leur capacité à éclairer les hypothèses de travail.

- **L'objectif :** Éliminer le hasard pour se concentrer sur des cas exemplaires, des experts ou des cibles spécifiques. Cette méthode demande une grande expertise pour éviter tout biais de complaisance ou subjectivité arbitraire, garantissant ainsi que l'échantillon sert directement la démonstration scientifique.

La sélection raisonnée de l'échantillon doit démontrer une corrélation directe avec l'objet d'étude ; elle exige une maîtrise approfondie du terrain afin de neutraliser toute subjectivité ou tout biais de sélection qui pourrait altérer la neutralité de la recherche.

6. Le dispositif méthodologique et la démarche d'investigation :

Si l'acception commune du terme "investiguer" renvoie à la simple collecte de données ou au recueil de témoignages, souvent perçus sous l'angle du contrôle ou du diagnostic, l'enquête de terrain en sciences de l'information et de la communication revêt une dimension bien plus stratégique. Elle constitue une phase décisive de la démarche scientifique, agissant comme le dispositif de validation indispensable pour confronter la problématique et les hypothèses de recherche à la réalité empirique.

La recherche par enquête est considérée comme l'un des principaux domaines de mesure en recherche sociale appliquée. Le terme d'enquête, dans son sens le plus général, désigne la collecte systématique de données auprès d'un échantillon. Aujourd'hui, on l'utilise souvent pour désigner commodément la méthode de collecte de l'information auprès d'un échantillon particulier d'individus (Moscovici. S, Buschini. F, 2003, 41).

Sur le plan de la collecte de données, l'enquête se définit comme une démarche d'investigation visant à combler un déficit informationnel. La littérature méthodologique répertorie une grande diversité de typologies d'enquêtes : des approches qualitatives par entretiens aux investigations journalistiques, en passant par les enquêtes parlementaires ou les dispositifs statistiques de recueil de renseignements. Par ailleurs, on distingue les

enquêtes exhaustives, telles que les recensements démographiques ou les inventaires institutionnels (registres du commerce, douanes, statistiques agricoles), qui ambitionnent de couvrir l'intégralité de la population mère.

En domaine de l'information et de la communication, le recours à l'enquête de proximité est fréquent. Ce dispositif mobilise diverses techniques de mesure et de descriptions appliquées à une population cible. Comme l'établit Marc Legrain, cette approche consiste à soumettre le protocole de recherche aux individus au sein de leurs lieux de fréquentation habituels. La conduite d'une telle investigation scientifique exige toutefois le respect d'un cheminement méthodologique rigoureux (Legrain. M, 2007, 22).

La phase de conception doit impérativement articuler la définition des objectifs, l'identification de la population de référence, la nature des données requises, ainsi que la périodicité et le degré de précision des analyses (Dussaix. J-M, Grosbras. J-M, 1992, 9).

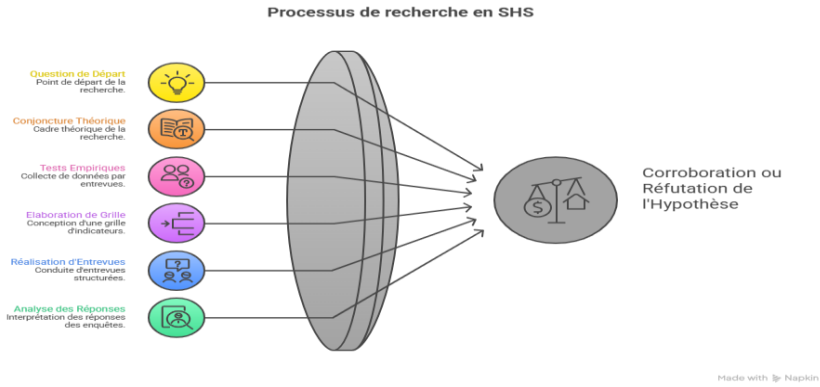
Nous considérons ce pilier fondamental de la recherche qu'est l'enquête comme une conjecture théorique appliquée à un objet d'étude. Celle-ci a pour mission d'identifier les déterminants d'une situation ou les facteurs explicatifs d'un phénomène social. Pour le chercheur, il est impératif de conférer une portée analytique et une cohérence sémantique à son investigation, car l'épreuve du terrain exige une imprégnation préalable et une compréhension fine de l'écosystème socioculturel des objets et phénomènes étudiés.

7. Le cadre méthodologique et les dispositifs de recherche en sciences de l'information et de la communication :

Afin de répondre aux exigences de la recherche en SIC, il convient de mobiliser un dispositif hybride articulant quatre instruments fondamentaux. Ce mix méthodologique associe l'immersion par l'observation participante, l'exploration des discours via l'entretien semi-directif, le décryptage des messages par l'analyse sémio-discursive et, enfin, la mesure statistique par le questionnaire. Cette stratégie de triangulation (Denzin, N. K, 1978, 291), garantit une vision globale de l'objet, renforcée, si besoin, par des approches plus contemporaines comme l'analyse des

différentes plateformes numérique ou l'analyse des traces numériques sur ces plateformes sociales.

Figure N° 1 : Processus de recherche en sciences humaines et sociales



Source : Élaboré par nos soins

7. 1. Le dispositif de l'observation :

L'étude des phénomènes socio-médiatiques s'appuie sur une démarche à la fois empirique et explicative. Dans ce cadre, l'investigation par l'observation s'impose comme un levier exploratoire majeur. Selon Sandra Charreire Petit et Durieux Florence, cette technique permet de déceler ou d'approfondir les logiques structurelles et fonctionnelles d'une organisation ou d'un dispositif communicationnel.

Elles poursuivent une double finalité : l'élucidation des causes, explication et la saisie du sens. Fondamentalement, l'observation se définit comme une immersion contemplative et analytique d'une situation donnée, veillant à préserver l'intégrité du milieu observé sans en altérer la dynamique spontanée (Sandra Charreire. P, Durieux. F, 2007, 57-82).

7. 2. Le dispositif de l'entretien :

L'analyse de certaines complexités communicationnelles et médiatiques exige le recours à l'entretien qualitatif, particulièrement lorsque l'objet d'étude nécessite d'aborder des problématiques transversales. Cette

démarche place l'interaction discursive au cœur du dispositif de recherche. Comme le théorisent Blanchet et Gotman, l'entretien s'apparente à une "improvisation réglée" : il s'agit d'une situation d'énonciation singulière, capable de générer des savoirs spécifiques grâce à un ajustement constant entre le chercheur et l'enquêté. Cette agilité méthodologique, loin d'être fortuite, constitue le socle technique garantissant la validité des connaissances produites (Blanchet. A , & Gotman. A, 2015, 19).

7. 3. L'outil de l'analyse de contenu :

La recherche et l'investigation méthodique des contenus permettent au chercheur de retracer la trajectoire d'une problématique et d'en synthétiser les mutations majeures. Cependant, comme le souligne Serge Courrier, l'émergence du numérique impose une remise en question des pratiques. Cette nouvelle architecture de l'information, marquée par une certaine fluidité technique, exige un apprentissage profond. Il serait illusoire de penser que l'on peut dompter ce nouvel environnement informationnel et communicationnel sans une réelle acculturation informatique et loin de toute simplification hâtive. L'exploration de cet écosystème complexe requiert une expertise et une maitrise technique indissociable de l'analyse logique du chercheur (Courrier. S, 2004, 15).

7. 4. L'investigation par le questionnaire :

Pour Serge Moscovici, le questionnaire s'impose comme un instrument majeur du recueil empirique. L'auteur souligne que la phase de rédaction doit impérativement être précédée d'une réflexion stratégique sur le mode d'administration. Le chercheur est ainsi amené à trancher entre plusieurs modalités opératoires : l'envoi postal pour toucher une vaste population, la passation collective auprès d'un groupe constitué, ou encore le dépôt direct au domicile des enquêtés (Moscovici. S, Buschini. F, 2003, 212). De nos jours, il semble que les choses deviennent de plus en plus à porter de main, grâce aux divers outils de communication directe et indirecte offerts par le numérique.

Avant d'initier le recueil des données, le chercheur doit s'imprégner de la réalité du terrain et établir des passerelles avec les acteurs concernés. Comme le préconisent Stéphane Beaud et Florence Weber, la pertinence

d'une recherche repose sur la constitution préalable d'un socle de relations. Cette approche (Beaud. S, Weber. F, 2010, 125), où l'enquête progresse par arborescence, permet au chercheur de stabiliser son dispositif d'enquête et de naviguer de manière sereine au sein de son objet d'étude.

Selon Roger Mucchielli, le questionnaire se définit comme un agencement ordonné d'énoncés visant à recueillir le jugement d'un individu (Mucchielli. R, 1978, 84). La valeur de cet outil réside dans sa stricte standardisation : le libellé et l'ordre des questions doivent demeurer immuables. Comme le soulignent Ghiglione et Matalon, cette rigidité est la condition sine qua non de la comparabilité des données (Ghiglione. R, Matelon. B, 1998, 25). Pour éviter tout biais, l'enquêteur doit s'effacer derrière le protocole, s'interdisant toute reformulation ou glose qui pourrait influencer la perception du sujet.

Pour produire une recherche à la fois originale et rigoureuse, les choix méthodologiques ne doivent pas être perçus comme de simples contraintes, mais comme des leviers structurants la démarche scientifique. L'excellence d'un travail impartial repose sur une triple exigence : l'adéquation des outils de recherche, l'exactitude de la représentation du terrain et le respect scrupuleux de l'éthique, la déontologie et l'objectivité de recherche. C'est dans cette alliance entre les outils de recherche quantitative et qualitative que se forge la valeur d'un travail de recherche scientifique.

Conclusion:

La pertinence d'un travail de recherche scientifique en sciences de l'information et de la communication repose sur son organisation à hybrider des approches méthodologiques plurielles au service de l'objet et du cas à d'étude. Dans un paysage disciplinaire marqué par une certaine fragilité théorique, l'ancrage empirique devient un impératif. En privilégiant une complémentarité entre outils qualitatifs et quantitatifs, nous avons tenté de proposer durant cette contribution scientifique un modèle opératoire approprié à une recherche objective et équilibrée.

Nous estimons que la triangulation qualitative et quantitative constitue l'agencement méthodologique le plus optimale pour des résultats scientifiques objectifs et coriaces. Ce protocole, propre aux sciences de

l'information et de la communication, offre la possibilité de structurer et d'exploiter un travail de recherche tout en circonscrivant avec rigueur l'expérience de terrain du chercheur.

Pour clore cet article consacré à la méthodologie de recherche, nous soutenons que l'approche mixte apparaît comme le dispositif le plus pertinent pour assurer la validation scientifique des travaux de recherches en sciences de l'information et de la communication, et ce, au détriment des bouleversements majeurs de la discipline.

Références:

ALBARELLO Luc (2007), Apprendre à chercher : l'acteur social et la recherche scientifique, 3eme édition, Edition De Boeck, coll. Méthodes en sciences humaines, Bruxelles, 208 pages.

BALLE Francis (2001), Médias et société, 10em édition, Edition Montchrestien, Paris, 786 pages.

BEAUD Stéphane, WEBER Florence (2010), Guide de l'enquête de terrain ; produire et analyser les données ethnographiques, 4eme édition, Edition La Découvertes, coll. Grands repères, Paris, 336 pages.

BLANCHET Alain, GOTMAN Anne, L'enquête et ses méthodes : l'entretien. Edition : Armand Colin, Paris, 128 pages.

BOURDIEU Pierre (1968), Le Métier de sociologue ; La vigilance épistémologique face à l'illusion du savoir immédiat des chiffres, Edition : Bordas, La Haye, 430 pages.

CHARREIRE PETI Sandra, DURIEUX Florence (2007), Explorer et tester : les deux voix de la recherche », in : Méthodes de recherche en management, (col.) coordonné par R.A. Thietart, Edition Dunod, Paris, 584 pages.

COURRIER Serge (2004), Internet pour les journalistes, Edition : Victoires Editions, coll. Métiers de journalistes, Paris, 192 pages.

DEPELTEAU François (2010), La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats, Edition De Boeck, coll. Méthodes en sciences humaines, Bruxelles, 544 pages.

DENZIN Norman, (1978), The Research Act: A Theoretical Introduction to Sociological Methods, Edition : McGraw-Hill. 370 pages.

DEREZE Gerard (2009), Méthodes empirique de recherche en communication, Edition De Boeck, Bruxelles, 256 pages.

DODG Yadolah (2010), The Concise Encyclopedia of Statistics. Edition Springer, Bruxelles, 622 pages.

DOVIL Henri (2007), Problèmes Sociaux, théories et méthodologies de la recherche, , Edition PUQ, Québec, 612 pages.

DUSSAIX Jean Marie, GROSBRAS Jean Marie (1992), Les sondages : principes et méthodes. Edition Presses Universitaires de France, Paris, 128 pages.

DUSSAIX Jean Marie., GROSBRAS Jean Marie. (1992), L'enquête par questionnaire, Edition : Presses Universitaires de France (PUF), collection « Que sais-je ? » Paris, 128 pages.

GAUTHIER Benoît (2008), Recherche Sociale : De la Problématique à la Collecte des Données, 5eme édition, Sainte-Foy (Québec), Edition PUQ, coll. Méthodologie, Québec, 670 pages.

GHIGLIONE Rodolphe, MATELON Benjamin (1998), Les Enquêtes Sociologiques. Théories et pratique, Edition Armand Colin, Paris, 301 pages.

GOUJON Philippe, LAVELLE Sylvain (2007), Technique, Communication et Société : à la recherche d'un modèle de gouvernance, Edition PUN, coll. Organisations, Québec, 316 pages.

GRAWIT Madeleine (2000), Méthodes des sciences sociales, 11eme édition, Edition Dalloz, coll. Precis droit public, Paris, 1072 pages.

GUIBERT Joël, JUMEL Guy (1997), Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales, Edition Armand Colin, , coll. Cursus, Paris, 192 pages.

LARAMEE Alain, VALLEE Bernard (2014), La recherche en communication : Éléments de méthodologie (2e éd.), Edition : Presses de l'Université du Québec, Québec, 254 pages.

LEGRAIN Marc (2007), Théorie et pratique des enquêtes par questionnaire, Edition CCI SA, Liège, 240 pages.

MILES Matthew B. HUBERMAN A. Michael (2005), Analyse des données qualitatives, 3eme édition, Edition De Boeck, coll. Méthodes en sciences humaines, Bruxelles, 480 pages.

MORIN Edgar (2001), Extrait de la revue Le Monde de l'éducation, Edition Le monde juillet-août, Paris, 100 pages.

MOISSET Jean-Joseph, PLANTE Jean, TOUSSAIN Pierre (2005), La gestion des ressources Humaines pour la réussite scolaire, Edition Presse de l'université de Québec, Québéc, 448 pages.

MOSCOVICI Serge, BUSCHINI Fabrice (Dir.) (2003) Les Méthodes des sciences humaines, Edition : Presses Universitaires de France, Paris, 416 pages.

MUCCHIELLI Alex (2002), Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales, Editions Armand Colin, Paris, 288 pages.

MUCCHIELLI Roger (1978), Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Editions ESF, Paris, 224 pages.

POPPER Karl (1973), La logique de la découverte scientifique, Edition : Payot, Paris, 480 pages.

SAVOYE Antoine (1994), Les débuts de la sociologie empirique, Edition Méridiens Klincksieck, coll. Analyse institutionnelle, Paris, 224 pages.

VAN DER MARINE Jean-Marie (2004), Méthodes de recherches pour l'éducation, 2ème édition, Edition De Boeck, coll. Méthodes en sciences humaines, Bruxelles, 624 pages.